

LES SECRETS DES BÊTES

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° X, p 66

IL y avait une fois un homme qui avait deux garçons. L'aîné était aveugle. Au moment de mourir, le père dit au plus jeune : - Il ne te faut jamais abandonner ton frère. Tu le conduiras par la main et vous irez demander l'aumône.

- Père, dit-il, je vous promets de ne jamais l'abandonner.

Mais un jour, quelque temps après la mort du père, le plus jeune fils conduisit son frère au milieu d'un bois, l'attacha par une corde à un grand chêne, le laissa là et partit en lui disant qu'il reviendrait bientôt.

L'aveugle ne savait pas qu'il était attaché parce que la corde était bien longue ; mais, quand il vit que son frère ne revenait jamais, il voulut faire quelques pas et il se trouva attaché. Alors, il se mit à pleurer. La nuit vint. Il entendit de grands hurlements de bêtes sauvages, qui devinrent de plus en plus forts : les bêtes approchaient.

Comme il avait un couteau à la poche, il coupa la corde et monta sur le chêne, jusqu'aux plus hautes branches.

Arrivèrent des animaux sauvages de toute espèce. Ils s'assirent sous le chêne et se mirent à deviser. Chacun racontait une histoire.

- Eh bien! Loup, qu'est-ce que tu as appris de nouveau?

- Hé! j'ai appris que si un aveugle se frottait les yeux avec de l'écorce de ce chêne, il recouvrerait la vue.

L'aveugle, du haut de l'arbre, entendit cela. Il tira son couteau de la poche, coupa un peu d'écorce du chêne - bien doucement - s'en frotta les yeux et, soudain, il recouvra la vue. Quand il vit toutes ces bêtes sauvages, il eut bien peur.

- Pourvu qu'elles ne me mangent pas, maintenant que j'y vois, tout ira bien!

- O Loup, dirent les bêtes, tu as appris un secret qui peut nous faire gagner beaucoup d'argent!

- Et toi, dirent-elles au Lion, qu'est-ce que tu as appris de nouveau?

- Hé! moi, j'ai appris qu'il y a une ville où il n'y a pas du tout d'eau : tout le monde y meurt de soif. Et cependant, il n'y aurait qu'à aller au milieu de la ville et, là, à creuser un peu sous cette pierre, et on ne verrait qu' eau partout.

- O Lion, dirent les bêtes, voilà un secret qui peut nous faire gagner beaucoup d'argent! Et toi, dirent-elles à l'Ours, qu'est-ce que tu as appris de nouveau?

- Hé! moi, j'ai appris que la fille du roi est bien malade.

Aucun médecin ne peut la guérir et tout le monde est dans la désolation. Et cependant, on n'aurait qu'à enlever un crapaud qui est sous le traversin de son lit et elle serait guérie.

- Oh! dirent les bêtes, maintenant nous en savons assez pour gagner tout l'argent que nous voudrons!

Ensuite, elles devisèrent encore bien longtemps ; enfin, le jour arriva et elles s'en allèrent.

Quand elles furent parties, le jeune homme descendit, bien content d'avoir appris tant de choses, et il s'achemina vers la ville où il n'y avait pas du tout d'eau.

En entrant dans la ville, il dit :

- A Dieu soyez, braves gens. Hé! que se passe-t-il ici? Vous avez l'air bien désolés.

- Jésus, pauvre homme, vous ne le savez donc pas?

- Comment voulez-vous que je le sache? Je viens de si loin!

- Nous n'avons pas du tout d'eau. Il n'y a ici que malades et morts. Il faut que Notre-Seigneur nous veuille bien du mal pour nous mettre dans une telle misère!

- Combien donneriez-vous à quelqu'un qui ferait venir de l'eau?

- Jésus, mon Dieu! jamais cela n'arrivera, mais nous lui donnerions... nous ne le savons pas, tenez!

- Eh bien! allez-vous-en tous dans vos maisons et vous verrez que, de l'eau, vous en aurez bientôt.

- Oh! vous, vous allez bien en faire venir, tenez!

- Je vous dis de vous en aller tous dans vos maisons.

Tout le monde obéit.

Alors, le jeune homme alla au milieu de la ville, leva la pierre, creusa un peu et, soudain, on ne vit qu' eau partout. Les fontaines, les puits, tout était plein.

Tous furent bien contents, et on donna au jeune homme tout l'argent qu'il voulut.

Alors., il s'achemina vers la ville où demeurait la fille du rot qui était si malade.

En entrant dans la ville., il dit : - A Dieu soyez., braves gens. Hé! que se passe-t-il ici? Vous avez l'air bien désolés.

- Jésus., pauvre homme, vous ne le savez donc pas?

- Comment voulez-vous que je le sache? Je viens de si loin!

- La fille du roi va mourir. Elle allait être reine et, si elle meurt, à sa place il va y avoir un roi bien méchant.

Le jeune homme alla à la maison du roi. On ne voyait partout que médecins. On lui dit :

- Que viens-tu chercher ici?

- Je viens pour guérir la fille du roi.

- Oh! tu vas la guérir, tiens! Nous sommes bien assez nombreux, nous autres, et cependant, nous ne pouvons pas la sauver!

Le jeune homme dit au roi :

- Roi, je me charge de guérir votre fille, mais avant il faut que vous me promettiez de me la donner en mariage.

- Eh bien! si tu la guéris, je te la donnerai.

Il fit sortir tout le monde de la chambre où était couchée la fille du roi. Il ôta le traversin du lit et enleva un gros crapaud. Soudain., la fille du roi fut guérie et dit :

- Hé! pourquoi suis-je ici., moi?

- Hé! lui dit sa mère, tu ne sais donc pas que tu étais bien malade?

- Mais, je ne suis pas du tout malade! Et on lui raconta ce qui s'était passé.

Le roi fut bien content de voir sa fille guérie et il la donna en mariage au jeune homme.

Un jour, le nouveau marié alla se promener en voiture avec sa femme. Il rencontra un homme et vit que c'était son frère. Il lui dit :

- Hé! l'homme, où allez-vous?

- Je m'en vais à l'aumône.

- Mais, ne me connaissez-vous pas, moi?

- Comment voulez-vous que je vous connaisse? Je ne connais que ceux qui font comme moi.

- N'aviez-vous pas un frère?

- Si, dit l'autre en pleurant.

- Qu'est-ce que vous en fîtes?

- Il était aveugle; je l'attachai à un chêne au milieu d'un bois, et je l'abandonnai là.

- Eh bien! c'est moi ton frère. Tu mériterais bien d'être puni, mais je ne veux rien te faire car je ne suis pas méchant comme toi.

- Et comment as-tu fait pour devenir aussi riche?

- Hé! j'ai ramassé tout cela au pied du chêne où tu m'attachas ... , et il raconta tout à son frère.

- Eh bien! dit celui-ci, j'irai ce soir.

Quand il fut au bois, il monta sur le chêne. La nuit vint ; il entendit de grands hurlements de bêtes sauvages qui s'approchaient de plus en plus. Quand elles arrivèrent sous le chêne, elles s'assirent. Notre homme était bien content : il s'imaginait qu'il allait devenir riche comme son frère. Les bêtes se mirent à deviser. Chacune racontait une histoire.

- Eh bien! Lion, qu'est-ce que tu contes de nouveau?

- Oh! ce soir, je n'ai rien à conter ; je suis trop en colère.

- Eh! qu'est-ce que tu as?

- Il devait y avoir sur le chêne, l'autre jour, quelqu'un qui nous écoutait, car il y a un jeune homme qui a trouvé une source à la ville où il n'y avait pas du tout d'eau, et il a fait comme j'avais dit.

- Et il a même guéri la fille du roi, ajouta l'Ours, et il a fait aussi comme j'avais dit.

- Oh! alors, celui qui a volé nos secrets doit être revenu sur le chêne. Ours, il te faut y monter, toi qui es bien dégourdi.

Tou tes les bêtes savaient bien que l'Ours n'était pas du tout dégourdi, mais elles lui disaient qu'il l'était pour l'y faire monter.

- Tiens, dit l'une, je vois quelque chose de blanc sur une branche: c'est lui! Allons, Ours, il te faut y monter et tu le feras tomber.

Oh! non, je n'y monte pas parce que vous le mangeriez tout, sans me garder ma part.

- Si! Si! Nous t'en garderons!

Enfin, l'Ours monta sur le chêne. Quand il fut un peu haut, il cria :

- Je le vois, je le vois, mais il vous faut m'en garder!

- Oui, oui! Sois tranquille, nous t'en garderons!

Le jeune homme avait bien peur. Il montait toujours plus haut. Mais l'Ours l'attrapa par une jambe et le fit tomber.

Les bêtes s'y précipitèrent tout en criant à l'Ours :

- Descends vite, nous te gardons ta part!

Mais, quand l'Ours fut arrivé au pied du chêne, il ne restait plus rien.

*Recueilli à Comberouger en 1899 par Marie Tournié, écolière, déjà citée, et
Jules Fontanié, écolier, né à Comberouger, mort pour la France fin août 1914.*